

La réaction en chaîne vers la Troisième Guerre mondiale a commencé

Le professeur Xueqin Jiang soutient que les schémas historiques et la théorie des jeux peuvent tous deux être utilisés pour prédire avec précision les événements futurs. Le professeur Jiang est l'animateur de la chaîne éducative populaire Predictive History : <https://www.youtube.com/@PredictiveHistory> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue. Aujourd'hui, nous recevons le professeur Zhang, bien connu pour ses prévisions géopolitiques fondées sur la théorie des jeux — non pas en consultant une boule de cristal, mais en analysant les forces structurelles et les intérêts des différents acteurs. Il formule également des prédictions très précises, comme le retour de Trump et une possible guerre entre les États-Unis et l'Iran durant le second mandat de Trump. Quoi qu'il en soit, merci beaucoup d'être revenu parmi nous. Merci, Glenn. J'imagine que l'une de vos prévisions les plus sombres est que nous sommes désormais bien engagés sur la voie de la Troisième Guerre mondiale. J'aimerais simplement savoir pourquoi — qu'observez-vous exactement ? Y a-t-il des déclencheurs possibles ? Analysez-vous les réactions en chaîne ? Car, comme nous l'avons vu lors des deux guerres mondiales précédentes, un événement entraîne souvent un autre, et une fois qu'on est entraîné dans la spirale, il ne semble plus y avoir de marche arrière possible. Alors, qu'est-ce que vous évaluez précisément ?

#Jiang Xueqin

D'accord, donc ma première pièce à conviction est la Stratégie de sécurité nationale américaine, qui vient d'être publiée il y a une ou deux semaines. Il est très clair que, peut-être il y a quatre ans, l'Amérique voyait le monde comme quelque chose qui pouvait être organisé et coordonné par des organisations multilatérales. Ce qui importait alors, c'était que l'Amérique agisse comme l'exécutant, ou le policier, pour s'assurer que les gens respectent l'ordre international fondé sur des règles. Mais dans ce document, Trump est très clair : cet ordre s'est dissipé — il a disparu. Donc maintenant, la seule chose qui compte, c'est l'intérêt national. L'Amérique doit protéger son propre intérêt national.

Et cela signifie principalement protéger l'hémisphère occidental — ce qu'ils appellent la doctrine Monroe. Il existe quelque chose qu'on appelle le corollaire Trump à la doctrine Monroe, ce qui signifie essentiellement que Trump voudra la faire appliquer. L'Amérique estime que la Russie et la

Chine se sont trop immiscées en Amérique du Sud, en particulier la Chine, qui y a conclu de nombreux accords commerciaux et d'investissement profitant aux populations locales. Mais l'Amérique a toujours considéré l'Amérique du Sud comme son territoire, et elle agit désormais pour protéger ce territoire. C'est pourquoi nous assistons à l'escalade au Venezuela.

Nous voyons 10 % des forces navales américaines dans les Caraïbes, et récemment, il y a eu une escalade. Les forces américaines ont essentiellement saisi un pétrolier vénézuélien et l'ont détourné vers Houston, au Texas. Ainsi, en appliquant la doctrine Monroe, l'Amérique va désormais entrer en conflit avec l'ensemble de l'Amérique du Sud, car lorsque les États-Unis menacent le Venezuela, le Brésil, la Colombie et le Mexique, tous considèrent que leur souveraineté est bafouée. Voilà donc un premier élément de preuve. Le second élément de preuve est, bien sûr, ce qui se passe entre la Russie et l'Ukraine.

Cette guerre entre la Russie et l'Ukraine est essentiellement terminée. La Russie s'épuise sur le champ de bataille. Le moral en Ukraine s'est effondré. Environ 100 000 soldats ukrainiens ont déserté, et des millions de personnes ont fui à l'étranger. L'Ukraine n'a donc ni la main-d'œuvre, ni les ressources, ni la volonté de poursuivre ce combat. Dans le même temps, les Européens insistent pour que les Ukrainiens continuent à se battre. Il est question, parmi les dirigeants européens, de confisquer — en d'autres termes, de voler — ces 210 milliards d'euros d'actifs russes et de les donner directement à l'Ukraine. Mais ils ont renoncé à cette idée, car ils comprennent que ce serait suicidaire.

Et maintenant, ils s'apprêtent à accorder à l'Ukraine 100 milliards d'euros de prêts — des prêts sans intérêt — pour prolonger la guerre. La raison, c'est que l'Europe doit, à un moment donné, entrer dans ce conflit, et elle craint que, s'il y a un traité de paix, la Russie ne consolide ses gains et n'utilise ensuite les ressources ukrainiennes pour contester la suprématie européenne. Voilà donc le deuxième grand front. Ensuite, bien sûr, ce que nous voyons au Moyen-Orient, c'est une escalade continue entre Israël et l'Iran. Un traité de paix a été signé entre Israël et différentes parties — le Hamas, le Hezbollah — mais il semble qu'Israël ne respecte pas ces traités.

Il semble qu'Israël envisage d'attaquer le Hezbollah au Liban d'ici deux semaines. Le cessez-le-feu avec le Hamas ne tiendra pas, car le Hamas refusera de renoncer à toutes ses armes — s'il le faisait, il serait anéanti par ces mandataires israéliens. Ainsi, le Moyen-Orient ne fera que s'embraser davantage. Vous savez, il y a eu cette fusillade en Amérique visant un physicien nucléaire, puis la tragédie de Bondi Beach à Sydney, en Australie, où seize personnes ont perdu la vie. Israël rejette la faute sur l'Iran sans la moindre preuve. Des agents du Mossad se sont rendus en Australie pour participer à l'enquête, et l'on peut soupçonner qu'ils trouveront un moyen d'accuser l'Iran de ce qui s'est passé. Partout dans le monde, on voit donc poindre le risque d'importantes flambées de tensions en 2026.

#Glenn

Eh bien, il semble que l'un des principaux changements, comme vous l'avez également suggéré, soit le basculement de l'ordre mondial tout entier. En général, un nouvel ordre mondial ne se consolide qu'après une guerre mondiale. Autrement dit, lorsqu'il y a une redistribution massive du pouvoir, le système international a souvent peu de capacité à se réformer de lui-même. En général, il faut une grande guerre, puis un nouveau statu quo peut être établi par des accords. Mais c'est une période particulièrement critique, semble-t-il, car tout l'ordre mondial après la guerre froide reposait sur l'hégémonie et la domination. Et maintenant, bien sûr, cette répartition du pouvoir a disparu — c'est une répartition multipolaire du pouvoir. Il est donc très, voire presque, impossible de passer pacifiquement à une nouvelle configuration, car l'ancien ordre, fondé sur la primauté des États-Unis, doit désormais trouver un tout nouveau système reposant sur un équilibre des puissances.

Je veux dire, cela change tout — absolument tout. Les règles du jeu changent, comme vous l'avez suggéré. Je veux dire, pourquoi les États-Unis — maintenant que la Chine et la Russie ne peuvent pas être dans leur propre arrière-cour, alors que les États-Unis, bien sûr, peuvent toujours être dans celle de la Russie et de la Chine ? Donc, il n'y a pas de règles acceptables. Les institutions vont changer — celles de la sécurité aussi. Eh bien, je veux dire, doivent-elles encore reposer uniquement sur la dissuasion et la domination ? S'il existe désormais de nombreux centres de pouvoir, la manière dont la diplomatie est menée n'a plus vraiment de sens. J'ai simplement l'impression que ce sont des sujets très difficiles, mais personne ne semble prêt à accepter la réalité ni même à en discuter. Je veux dire, ici en Europe, le sentiment ou le récit général est que tout allait bien et que tout était paisible, que la liberté et la démocratie ne cessaient de se répandre.

Et puis, vous savez, le mal est apparu — et il doit généralement être personnifié par Poutine ou Xi Jinping. Il faut le confronter, le détruire, et ensuite, d'une manière ou d'une autre, la paix pourra revenir. C'est, à mon sens, une façon très enfantine de dire qu'ils veulent retrouver leur hégémonie. Et je dis « enfantine » parce qu'il n'y a aucune stratégie sur ce qu'ils veulent accomplir, ni sur la manière d'y parvenir, ni sur les moyens nécessaires. C'est simplement une explosion émotionnelle accompagnée de slogans sur ce qui est injuste. Comme si notre hégémonie avait été si vertueuse que tout le monde en profitait. Mais voyez-vous, c'est bien là le problème — l'incapacité de nos dirigeants politiques à affronter le moment critique que nous vivons et à comprendre pourquoi nous devons trouver un nouveau statu quo. Est-ce l'incapacité à renoncer à l'hégémonie ? Est-ce simplement que les règles changent ? Comment pouvons-nous expliquer cela ?

#Jiang Xueqin

Oui, je suis tout à fait d'accord avec ton analyse. Avant cette idée d'un ordre naturel libéral fondé sur des règles, c'étaient essentiellement les nations occidentales qui intimidaient, exploitaient et colonisaient le reste du monde. Pendant vingt ans, l'OTAN s'est étendue dans la sphère d'influence russe. Et pendant vingt ans, Poutine a averti l'OTAN : vous devez arrêter, sinon nous devons réagir, nous devons protéger notre souveraineté. Mais l'OTAN a refusé d'écouter. L'OTAN a fait preuve d'une arrogance extrême, ce qui l'a contraint à agir. Ensuite, la Chine, pendant très longtemps, a été en quelque sorte l'usine du monde. La Chine a accepté de produire des produits vraiment bon

marché pour le monde, ce qui a amélioré le niveau de vie des gens et rendu les consommateurs occidentaux très heureux.

Mais ensuite est survenue la crise financière de 2009, essentiellement à cause de la spéculation, de mauvaises politiques et de la cupidité — l'économie occidentale s'est effondrée. Ce qui s'est passé ensuite, c'est que les banques centrales occidentales ont exigé que la Chine investisse dans les infrastructures. Ainsi, pendant les dix années suivantes, la Chine s'est enfoncée dans un gouffre à force de dépenses d'infrastructure. Finalement, la Chine a décidé qu'elle n'avait plus assez de ressources pour continuer. Aujourd'hui, c'est l'économie américaine qui s'est effondrée, car les consommateurs américains ont atteint la limite de leurs cartes de crédit. Ils ont été exploités pendant des décennies et ne peuvent plus se permettre de dépenser davantage. Alors maintenant, ce que l'Amérique exige, c'est que les consommateurs chinois commencent à dépenser.

Les consommateurs chinois commencent à atteindre la limite de leurs cartes de crédit, et l'Amérique exige que la Chine libéralise ses marchés financiers. Mais la Chine répond : « Nous ne renoncerons pas à notre souveraineté. » Ainsi, la Chine a été victime d'intimidation de la part de l'Amérique. Sous la première administration Trump, ils ont commencé à imposer tous ces droits de douane à la Chine, et cela s'est poursuivi sous l'administration Biden. L'Amérique a insisté sur toutes ces tactiques d'intimidation — par exemple, refuser à la Chine l'accès à la technologie, aux marchés, et ainsi de suite. Il y a quelques années, la dirigeante de Huawei, Meng Wanzhou, a été arrêtée lors d'une escale à Vancouver et détenue pendant plusieurs années avant d'être finalement libérée. Pendant longtemps, l'Amérique et ses alliés ont pu intimider le monde. Mais avec le temps, la Russie et la Chine se sont dressées, et l'Europe et l'Amérique n'aiment pas cela. Et c'est le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

#Glenn

Eh bien, j'ai l'impression que nous avons déjà vu ce film, dans une certaine mesure. Avant la Première Guerre mondiale, avec la montée de l'Allemagne, on a vu qu'elle avait en quelque sorte dépassé le système dominé par la Grande-Bretagne — donc, encore une fois, un déplacement du pouvoir. L'hégémon britannique déclinait, tandis que l'Allemagne, en tant que puissance régionale, gagnait en influence. En 1871, par exemple, la Grande-Bretagne produisait deux fois plus d'acier que l'Allemagne, ce qui était un bon indicateur de puissance économique. Vingt-deux ans plus tard, en 1893, la production d'acier allemande avait déjà dépassé celle de la Grande-Bretagne. Et au moment où la Première Guerre mondiale éclata en 1914, la production d'acier allemande avait doublé celle de la Grande-Bretagne. C'est une période très courte pour que toute la relation soit complètement renversée. Maintenant, bien sûr, le pouvoir monte et descend, mais c'est un point crucial, car toute l'architecture de sécurité européenne restait alors dominée par la Grande-Bretagne.

Donc, l'Allemagne produit deux fois plus d'acier, et pourtant toutes ses grandes voies navigables situées en dehors de l'Allemagne proprement dite sont patrouillées et contrôlées par les Britanniques. Cela n'a pas vraiment de sens. Mais il semble qu'après la Seconde Guerre mondiale, on

ait observé la même chose : les Allemands ont dépassé le cadre de l'architecture de sécurité régionale. Et je me demandais si vous voyez ces schémas historiques, car nous avons aujourd'hui une situation similaire. Je veux dire, l'économie chinoise est la plus grande du monde en termes de parité de pouvoir d'achat depuis 2014. Pendant ce temps, en Russie, après la guerre froide, nous avons décidé de développer une architecture de sécurité européenne dans laquelle ils n'auraient pas de siège à la table, parce que nous pensions qu'ils étaient faibles — qu'ils ne feraient que s'affaiblir davantage, et que nous gérerions leur déclin. Ce serait la nouvelle situation européenne.

Donc, en somme, un autre traité de Versailles. Mais cette fois, nous nous retrouvons dans une situation où les Russes l'ont inversé, et où ils possèdent désormais le plus grand État, la plus grande économie, le plus vaste territoire, la plus grande population et la plus puissante armée — et pourtant, ils seraient censés être le seul pays d'Europe à ne pas avoir de siège à la table. Tous ces signaux d'alerte devraient se déclencher, à mon avis, car ce système ne produira pas la stabilité, mais la guerre. Et une fois encore, nous ne pouvons même pas en discuter. Si l'on écoute les politiciens européens et leurs sténographes dans les médias, c'est simplement : eh bien, nous avons la liberté et la démocratie, et la Russie veut un empire. Et voilà — c'est le bon vieux schéma du bien contre le mal. C'est tout de même assez extraordinaire. Mais voyez-vous une continuité historique à d'autres niveaux ?

#Jiang Xueqin

Écoutez, je veux dire, depuis cent ans, la Grande-Bretagne a été le principal instigateur de guerres dans le monde entier. Vous savez, si l'on remonte à la Première Guerre mondiale, l'une des grandes injustices de cette guerre a été que l'Allemagne a été forcée d'assumer toute la culpabilité de son déclenchement, alors qu'en réalité, on pourrait soutenir que la Grande-Bretagne a eu plus de responsabilité dans la cause de la Première Guerre mondiale que l'Allemagne, d'accord ? Et la raison en est que la Grande-Bretagne adhère à une idée appelée la thèse du Heartland de Mackinder. L'idée est que la Grande-Bretagne est un petit pays avec très peu de main-d'œuvre, mais qu'elle contrôle les mers.

Ainsi, pour maintenir son hégémonie, elle doit créer autant de chaos et de conflits que possible sur le continent eurasiatique. Car si une grande puissance émerge sur ce continent — qu'il s'agisse de la France, de l'Empire ottoman, de l'Allemagne ou de la Russie — elle pourrait unifier le continent par le chemin de fer, ce qui rendrait le commerce maritime inutile, et la Grande-Bretagne s'effondrerait économiquement, militairement et démographiquement. C'est pourquoi, depuis deux cents ans, la Grande-Bretagne s'efforce de semer le plus de chaos possible à travers le continent eurasiatique. On peut remonter aux guerres napoléoniennes, lorsque la Grande-Bretagne a soutenu et financé sept grandes guerres contre la France. Napoléon avait pratiquement conquis le continent lors de la bataille d'Austerlitz.

L'Autriche et la Russie furent soudainement vaincues, mais la Grande-Bretagne continuait d'agir en coulisses, finançant des guerres, car elle ne pouvait pas se permettre que la France unifie l'Europe et

crée un système continental — ce que Napoléon souhaitait. Puis, si l'on avance dans le temps, on retrouve l'Allemagne dans une situation similaire. La Grande-Bretagne ne peut permettre à aucune puissance d'émerger en Eurasie, et aujourd'hui, les États-Unis adhèrent au même concept. Comme vous le dites, il existe un parallèle entre ce qui s'est passé avant la Première Guerre mondiale entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne, et ce qui se passe aujourd'hui entre la Chine et les États-Unis, où la Chine est une superpuissance manufacturière et a besoin de toutes ces ressources provenant d'Amérique du Sud. L'Amérique du Sud possède ce qu'on appelle le Triangle du lithium — le Chili, l'Argentine et la Bolivie — et cela représente environ 50 % du lithium mondial, essentiel pour les véhicules électriques, pour l'intelligence artificielle, et, en somme, pour l'avenir.

Ainsi, la Chine a beaucoup investi en Amérique du Sud — elle construit des routes, des infrastructures. Elle bâtit un méga-port au Pérou pour faciliter le commerce. L'Amérique du Sud s'est montrée très réceptive et accueillante envers les investissements chinois. Mais les États-Unis ne peuvent pas permettre à la Chine de continuer à s'élever, et c'est pourquoi ils vont utiliser leur puissance maritime pour perturber le commerce mondial. En effet, nous avons vu des troupes américaines monter à bord d'un pétrolier vénézuélien. Mais un navire chinois en route vers l'Iran a également été arraisonné. C'est de la piraterie pure et simple. Depuis cinquante ans, les États-Unis affirment qu'ils défendent le commerce mondial, et maintenant, pour défendre leur empire et affaiblir la Chine et la Russie, ils en viennent en réalité à pratiquer la piraterie mondiale.

#Glenn

Ce qui est intéressant à propos de la fin de la Première Guerre mondiale, c'est que tous les historiens — enfin, plus ou moins tous — reconnaissent que le traité de Versailles, mis en place à la fin de la guerre, nous a conduits vers une Seconde Guerre mondiale, car il n'a pas créé une place durable pour l'Allemagne dans la nouvelle Europe. Cependant, si l'on dit que l'Allemagne a été provoquée à déclencher la Seconde Guerre mondiale, on est considéré comme un sympathisant nazi. C'est donc très étrange, car c'est plus ou moins la même chose. Mais je pense que cela reflète une mentalité selon laquelle, si l'on reconnaît quelque chose — si on l'admet — alors on le légitime. J'ai l'impression que nous en sommes un peu revenus là aujourd'hui, car l'invasion russe ne pourrait guère être plus provoquée.

Tout cela a été provoqué de toutes les manières possibles. Et on peut facilement le prouver, mais il est interdit de le dire, car cela reviendrait à légitimer l'invasion. Et bien sûr, il faut alors être immédiatement « annulé ». Mais j'ai trouvé le commentaire sur le cœur eurasiatique intéressant. Comme vous l'avez dit, il découle en partie du système napoléonien, lorsque l'on voulait unifier l'Europe, couper les Britanniques de leur puissance maritime, et ainsi les anéantir. Cela a donc convaincu les Britanniques qu'il fallait absolument maintenir les puissances européennes divisées. Bien sûr, il y a environ cent vingt ans, cette idée a pris la forme d'une théorie plus cohérente avec Mackinder. Mais au XIX^e siècle, les Britanniques combattaient déjà la Russie, perçue comme un hégémon potentiel de l'Eurasie.

Et au XXe siècle, les stratégies de sécurité américaines faisaient également référence à la théorie du Heartland, car elles se considéraient comme la puissance maritime opposée à la puissance terrestre russe. Aujourd'hui, pourtant, l'Eurasie n'est pas hégémonique. Par le passé, l'objectif principal était de séparer les Russes des Allemands, de toujours les repousser vers l'Asie. C'est pour cette raison que nous avons mené la guerre de Crimée contre les Russes au milieu du XIXe siècle. Mais désormais, lorsque l'on pousse la Russie vers l'Asie, cela ne la relègue plus dans des zones économiques arriérées.

Cela la pousse directement dans les bras de la plus grande puissance industrielle et technologique du monde, à savoir la Chine — ou du moins l'une des deux. C'est donc un contexte très différent. Comment évaluez-vous cette nouvelle Eurasie ? Je veux dire, il ne faut pas surestimer leur capacité à harmoniser leurs intérêts et à agir de manière cohérente. Mais il existe un point commun. Les Russes, les Chinois, les Indiens, les Iraniens — beaucoup d'entre eux ont des intérêts concurrents, mais aucun ne veut plus être dominé par une puissance maritime. Alors, comment voyez-vous cela se produire ? Est-ce que cela a un impact, ou est-ce que cela influence déjà, cette trajectoire vers une Troisième Guerre mondiale ?

#Jiang Xueqin

Oui, exactement. La thèse de Mackinder–Halford est quelque chose que l'Empire américain et l'Empire britannique ont tous deux adoptée. Ce qui se passe aujourd'hui, c'est que, à cause de l'agressivité américaine — parce que ce système, ce système financier où le dollar américain est la monnaie de réserve mondiale donne aux États-Unis un privilège exorbitant, c'est-à-dire qu'ils peuvent imprimer de la monnaie sans en subir les conséquences tandis que le reste du monde absorbe la dette — cela pousse les pays des BRICS et l'Iran à se rapprocher. Ainsi, le grand cauchemar de l'Empire anglo-américain, c'est une alliance entre la Russie, l'Iran et la Chine.

Et bien sûr, l'Inde finira également par rejoindre cette alliance, car cela lui est bénéfique. Cela crée le système commercial continental eurasiatique, n'est-ce pas ? Et l'Iran en est la clé, car il en est le pivot — le centre du monde. Les alliances passent par l'Iran. Les Européens ont quelque chose appelé EMAC, le Corridor Europe–Inde–Moyen-Orient. La Russie dispose du Corridor Nord–Sud. La Chine, bien sûr, a l'Initiative des Nouvelles Routes de la Soie. Ainsi, l'Iran est la clé, et c'est pourquoi l'Amérique est déterminée à provoquer un changement de régime en Iran. Les États-Unis ne peuvent pas se permettre que cette alliance prenne forme, qu'elle se manifeste, car ils perdraient alors l'accès commercial à travers le continent eurasiatique.

La Chine, la Russie et l'Iran pourraient simplement commercer entre eux, puis fournir de l'énergie, de la nourriture et des produits manufacturés au Moyen-Orient, à l'Afrique et à l'Europe. L'Amérique se retrouverait alors avec 32 000 milliards de dollars de dette, et le système politique américain s'effondrerait. C'est donc une lutte vitale pour l'Amérique. Ce qu'elle doit faire, c'est intervenir en Iran et s'assurer que cette alliance ne puisse pas se former. Elle n'a pas besoin de gagner la guerre, mais elle doit créer autant de chaos que possible. C'est pourquoi je pense qu'en 2026, nous verrons une

intensification de la rhétorique et du conflit entre l'Amérique et l'Iran, avec Israël, bien sûr, comme chien de combat de l'empire américain.

#Glenn

C'est amusant de voir à quel point la complexité de la géopolitique doit être vendue au public. On la vend de la manière la plus absurde — comme, « Nous voulons plus de droits pour les femmes en Iran. » Apparemment, c'est cela qui motive la rivalité entre grandes puissances. Mais dans quelle mesure... désolé.

#Jiang Xueqin

Non, je veux dire, regardez cette tragédie de la plage de Pawnee où seize personnes ont été tuées, et nous savons que l'auteur du crime était un sympathisant de l'État islamique. Et déjà, ils rejettent la faute sur l'Iran. Pourquoi le Mossad est-il impliqué dans cette enquête policière d'envergure ? J'ai l'impression qu'ils cherchent tous les prétextes possibles pour susciter la colère du public contre l'Iran.

#Glenn

Oui. Eh bien, un problème essentiel, si l'on regarde les deux guerres mondiales précédentes — et si l'on envisage, espérons que non, une troisième —, c'est qu'il y a toujours eu cette idée que les guerres pouvaient être limitées. Mais, par définition, elles ont déclenché une réaction en chaîne où un événement entraînait un autre. Je me souviens qu'à l'université, lorsque j'enseignais la causalité, j'utilisais la Première Guerre mondiale comme exemple. Personne ne voulait s'engager sur cette voie, mais une grande partie semblait reposer sur le postulat qu'ils pouvaient limiter les guerres. En d'autres termes, c'est cette illusion du contrôle de l'escalade. Vous savez, on en voit aujourd'hui quelques signes en Europe.

Autrement dit, les Européens disent : « Oh, nous pouvons envoyer quelques troupes en Ukraine. » L'idée, c'est que nous pouvons simplement faire pencher un peu la balance en faveur de l'Ukraine, rétablir un certain équilibre, puis stabiliser les lignes de front afin de pouvoir poursuivre la guerre. Mais cela semble être une illusion — la croyance qu'ils pourront contrôler la situation, que d'une manière ou d'une autre la réaction russe à l'entrée des Européens sur le champ de bataille pourra être contenue, et que la guerre restera limitée à l'Ukraine et à la Russie. Vous savez, l'Europe ne devrait pas faire partie de cette guerre. « Nous envoyons juste des troupes et des armes et, vous savez, nous faisons le ciblage. » Mais comment voyez-vous cela dans un contexte historique plus large, et à la lumière de ce que nous observons dans le monde aujourd'hui ?

#Jiang Xueqin

Je sais que c'est une question très vaste. Écoute, oui, je veux dire, c'est un schéma courant dans l'histoire : les guerres commencent souvent comme des conflits limités, avec une partie cherchant à

atteindre certains objectifs stratégiques. Et cela finit toujours par s'intensifier en une guerre totale échappant à tout contrôle. Il y a cette idée de dérive de mission. Pense au Vietnam : au début, l'Amérique envoyait seulement quelques conseillers ou instructeurs pour renforcer le régime sud-vietnamien. Et finalement, cela a dégénéré au point que l'ensemble de l'armée américaine s'est retrouvée engagée dans une guerre totale au Vietnam. Donc, je pense qu'un point de tension majeur sur lequel nous devrions nous pencher, c'est le Venezuela, non ?

Parce que Trump est très clair. Trump dit : « Je ne vais pas déclarer la guerre. C'est juste une opération pour détruire les cartels de la drogue, parce que Maduro — c'est un baron de la drogue — et nous essayons de sauver autant de vies américaines que possible. » Donc, ce n'est que de la rhétorique destinée au grand public. Nous savons tous que le Venezuela possède les plus grandes réserves de pétrole prouvées au monde, et Trump essaie de faire du Venezuela un vassal économique. On pourrait penser que cette guerre ne concernerait que le Venezuela et les États-Unis, mais elle a le potentiel de s'intensifier très rapidement, car Cuba et le Nicaragua seraient les prochains sur la liste après le Venezuela.

De plus, si vous êtes le Brésil, vous pensez que la véritable cible, c'est vous. Avant la guerre commerciale entre la Chine et les États-Unis, ces derniers fournissaient à la Chine des graines de soja. La Chine importe environ un tiers de sa nourriture, et elle s'approvisionnait principalement en soja auprès des agriculteurs américains. Mais à cause de la guerre commerciale, la Chine a commencé à importer du soja du Brésil. Depuis, la relation économique entre le Brésil et la Chine s'est considérablement améliorée. Aujourd'hui, la Chine est le principal partenaire commercial du Brésil — et c'est le cas pour presque tous les pays d'Amérique du Sud. Donc, si vous êtes un pays sud-américain, vous êtes indigné que Trump tente de provoquer un changement de régime au Venezuela.

Tu n'aimes pas les Yankees. Tu as cette longue histoire où la CIA organise des coups d'État dans ton pays, tuant des millions de personnes. Tu veux aussi maintenir de bonnes relations commerciales avec la Chine, parce que la Chine investit réellement dans ton pays. Elle construit des routes, elle bâtit des infrastructures solides, elle contribue aux moyens de subsistance des citoyens ordinaires. Et l'Amérique veut te retirer cela. Cette guerre pourrait donc s'intensifier au point où, d'accord, il y aurait peut-être des troupes américaines au sol au Venezuela, mais le Brésil et d'autres nations enverraient secrètement des troupes pour renforcer le régime vénézuélien, car ils savent que si le Venezuela tombe, ils tomberont tous ensemble. C'est un lac d'essence en ce moment.

#Glenn

Eh bien, oui, je pense qu'il est évident que la tentative des États-Unis de rétablir leur domination en Amérique latine s'inscrit également dans ce déplacement du pouvoir, car si le monde devient multipolaire, la priorité principale devrait alors être celle d'une grande puissance rivale — on veut contrôler son propre arrière-cour. Et bien sûr, beaucoup de ces pays ont un passé très difficile avec la domination américaine. On peut donc comprendre comment cela pourrait dégénérer, et pourquoi des pays comme la Chine et la Russie voudraient au moins défendre leurs intérêts et leurs relations

dans la région. Car, comme vous l'avez mentionné, il y a aussi la possibilité d'une guerre contre l'Iran, pour éliminer cette pièce centrale de la nouvelle constellation eurasiennne.

As-tu vu un chemin similaire là-bas, en termes de guerre qui se propage et devient incontrôlable ? Parce que, quand tout le monde veut vendre ces guerres, elles sont toujours présentées comme agréables et limitées — « nous voulons juste nous débarrasser d'un cartel de la drogue, tout le monde y gagne, c'est un jeu à somme positive ». Au Moyen-Orient, c'est, tu sais, « nous voulons simplement apporter un peu de liberté et les empêcher d'obtenir des armes nucléaires ». Qui s'y opposerait, n'est-ce pas ? Mais, par nature, si tu veux vendre une guerre, elle doit paraître inoffensive. Alors, tu finis par te bercer d'illusions, dans une certaine mesure, sur la manière dont elle risque d'échapper à tout contrôle. Mais vois-tu d'autres grandes puissances et puissances régionales être entraînées dans une guerre avec l'Iran ?

#Jiang Xueqin

Eh bien, je veux dire, la réalité, c'est que la Chine obtient la majeure partie de son pétrole du Moyen-Orient. Donc, s'il y a une guerre, le détroit d'Ormuz serait fermé, et cela créerait un chaos économique dans le monde entier — surtout en Asie du Sud-Est, qui dépend de cette région. La Corée du Sud, le Japon et la Chine dépendent tous en grande partie du pétrole provenant du Moyen-Orient. Et l'Ukraine n'est pas si loin. Donc, je veux dire, il est possible que nous ayons une sorte d'effet domino où — je ne fais qu'émettre une hypothèse, d'accord ? — je montre simplement comment toutes ces choses sont interconnectées. Ainsi, l'Amérique est embourbée au Venezuela, et Israël attaque l'Iran.

L'Iran, pour défendre ses intérêts, ferme le détroit d'Ormuz. Puis l'Amérique envoie des troupes terrestres pour le rouvrir. La Russie aide l'Iran en avançant vers Odessa, ce qui oblige les Européens à défendre la ville. En gros, les nations européennes doivent instaurer une conscription générale des hommes adultes pour défendre Odessa — elles n'ont déjà pas assez de main-d'œuvre. Peut-être que le Japon et la Chine commencent à échanger une rhétorique enflammée. Ainsi, le monde est interconnecté, et une flambée dans une région peut rapidement s'étendre à d'autres parties du globe.

#Glenn

Mais en ce qui concerne les deux principaux acteurs économiques, on évoque souvent l'idée du « piège de Thucydide », c'est-à-dire l'évaluation de la probabilité d'un conflit entre les États-Unis et la Chine. Je pense que la voie menant à une Troisième Guerre mondiale entre l'OTAN et la Russie est déjà bien engagée. Mais étant donné que le principal changement dans le système international réside dans la disparition de l'hégémon américain — les États-Unis n'occupent plus une place confortable sur le trône —, ce ne sont pas les Russes ; ils ne sont pas si puissants. En effet, comme le suggère la nouvelle stratégie de sécurité, les Russes ne devraient pas être considérés comme une menace pour les États-Unis. La principale — enfin, je dois employer le mot « menace », mais disons au moins le principal défi à la primauté américaine — est évidemment la Chine.

C'est aussi pour cette raison que le nouveau nationalisme qui émerge aux États-Unis suggère que tout allait bien — nous progressions sans cesse, tout était bon — puis les gens se demandent : « Qui nous a pris cela ? » La réponse devient : la Chine. C'est de là que vient ce nationalisme agressif. Mais comment voyez-vous la suite ? Car une préoccupation majeure aux États-Unis aujourd'hui est qu'ils ne peuvent plus rivaliser économiquement avec la Chine. Certes, ils disposent encore de la meilleure armée, ou du moins de la plus puissante. Voyez-vous donc trop d'incitations à passer ou à escalader d'une guerre économique vers un conflit militaire ? Ou pensez-vous qu'il existe la possibilité que cela devienne — sinon le déclencheur — une composante majeure d'une future Troisième Guerre mondiale ?

#Jiang Xueqin

Écoute, la stratégie de sécurité nationale est très claire à propos de la Chine. L'objectif à long terme est d'étrangler économiquement la Chine, car elle dépend du commerce pour ses ressources, n'est-ce pas ? Donc, l'idée du corollaire de Trump à la doctrine Monroe, c'est de couper le commerce de la Chine avec l'Amérique du Sud, n'est-ce pas ? Maintenant, il y a tous ces navires de guerre américains qui patrouillent les eaux sud-américaines, et la Chine ne pourra plus extraire le cuivre et le lithium dont elle a besoin pour ses industries d'IA et de véhicules électriques. Elle ne pourra plus importer de nourriture ni de pétrole d'Amérique du Sud. Ça, c'est la première partie. Mais même en Afrique, Trump et l'Amérique vont défier la Chine. Depuis quelques décennies, la Chine investit massivement en Afrique — elle construit des infrastructures et entretient de bonnes relations avec les nations africaines.

La Chine entretient une relation solide avec de nombreux pays africains. Mais dans ce document sur la Stratégie de sécurité nationale, il est dit très clairement que l'Amérique va désormais travailler avec ses alliés européens et japonais pour aider à, euh, développer l'Afrique — parce que l'Afrique représente l'avenir. Si l'on regarde la démographie, l'Afrique est le continent le plus jeune et celui qui connaît la croissance la plus rapide. Donc, euh, la Stratégie de sécurité nationale indique très clairement qu'auparavant, l'Amérique était trop centrée sur l'idéologie — sur la diffusion du libéralisme et de la démocratie. Et maintenant, il s'agit purement d'intérêt personnel, purement d'économie. En somme, elle fait essentiellement ce que fait la Chine. Mais l'Amérique affirme qu'elle dispose de meilleurs produits et qu'elle utilisera toutes les ressources de ses alliés.

Donc, en gros, pour contrer la Chine, la première chose que l'Amérique fera sera d'étrangler économiquement la Chine en coupant le commerce. C'est la première étape. La deuxième, c'est qu'elle traitera les ressources de ses alliés — principalement le Japon et la Corée du Sud — comme les siennes. Elle considérera la richesse du Japon comme un outil à utiliser contre la Chine. Et la troisième chose que l'Amérique fera, c'est promouvoir la stratégie du « diviser pour régner », où elle pourrait se retirer militairement d'Asie du Sud-Est tout en encourageant le Japon à créer davantage

de tensions avec la Chine. Et nous le voyons déjà : ces dernières semaines, la Chine et le Japon ont échangé des propos particulièrement virulents. On peut s'attendre à une escalade encore plus forte dans les prochains mois.

#Glenn

C'est un message très malheureux à envoyer à la Chine. Autrement dit, si la Chine veut continuer à commercer avec le reste du monde, elle ferait mieux de se doter d'une armée très puissante pour défendre effectivement ses partenariats commerciaux contre les États-Unis. Eh bien, encore une fois, c'est, je suppose, une autre comparaison avec la Première et la Seconde Guerre mondiale. On voit ces puissances industrielles montantes entrer en concurrence et, bien sûr, presque inévitablement, l'armée, en tant qu'instrument, vient s'ajouter à l'équation.

Mais ton point est intéressant, car si les États-Unis voulaient simplement dissuader et maintenir la stabilité, alors leur propre armée serait en première ligne. C'est-à-dire qu'ils ont la plus grande crédibilité. Je veux dire, si tu veux de la dissuasion, il faut une crédibilité claire, des capacités et une communication efficace. Mais si tu veux entrer dans une guerre ouverte, tu ne veux pas être en première ligne — tu veux un intermédiaire. Tu veux envoyer les Kurdes combattre les Irakiens, tu veux utiliser les Ukrainiens pour affaiblir les Russes, et j'imagine que tu veux impliquer les Japonais pour affronter les Chinois. Mais est-ce bien ce que tu observes ? Vois-tu cela se produire ailleurs aussi ?

#Jiang Xueqin

C'est ce que les Britanniques ont fait : diviser pour régner. C'est ce que les empires font depuis des siècles. Donc oui, je veux dire, le Japon et la Corée du Sud seront désormais la chair à canon dans cette grande lutte entre la Chine et l'Amérique. Et nous le voyons déjà. Malheureusement, comme il y a des dizaines de milliers de soldats américains au Japon et en Corée du Sud, et parce que la classe dirigeante — l'élite — a été cooptée par l'Amérique il y a très, très longtemps, ils sont en gros tous devenus des atouts secondaires à ce stade. Ainsi, le Japon et la Corée du Sud feront simplement ce que les Américains leur diront de faire.

#Glenn

Je voulais aussi vous interroger sur la dimension intérieure de tout cela, alors que l'on se dirige vers une Troisième Guerre mondiale. Comme nous l'avons vu par le passé, lorsqu'une hégémonie décline, ou qu'une grande puissance décline, cela se manifeste également par des problèmes internes. Un État n'est pas seulement une entité unifiée de pouvoir ; il possède aussi cette composante intérieure. Ainsi, une fois le déclin amorcé, on observe aussi des inégalités économiques, des changements démographiques, une fragmentation sociale, une polarisation politique et une perte de légitimité d'un gouvernement qui ne remplit plus ses fonctions. Et souvent, on constate que la guerre devient en quelque sorte la solution pour maintenir cet ensemble.

Voyez-vous la même chose, ou comment expliquez-vous — ou prenez-vous en compte — cette dynamique dans votre analyse ? Que se passe-t-il avec les États eux-mêmes ? Parce que si l'on regarde l'Europe et les États-Unis aujourd'hui, ce ne sont plus les mêmes qu'il y a vingt ans. La qualité du leadership, la manière dont ils parlent du monde, les priorités qu'ils fixent — je veux dire, je n'entends plus aucun dirigeant européen parler de paix. Ils ne parlent pas de diplomatie ni de la nécessité d'éviter la guerre. Tout tourne autour, vous savez, de la préparation au sacrifice de nos fils et de nos filles pour combattre le nouveau grand Satan. C'est cela, notre classe politique. Cela ne sort pas de nulle part ; cela semble faire partie du déclin. En tenez-vous compte ?

#Jiang Xueqin

Oui, absolument. Tu as tout à fait raison. Spengler avait une liste de critères pour reconnaître quand une société est en déclin. Et quand il parle de « déclin », il veut dire « lit de mort », car dans sa vision du monde, les sociétés sont organiques — ce sont des organismes. Elles naissent, elles mûrissent, elles meurent, et quand elles meurent, elles se dispersent. Donc, ce qui se passe en Occident n'est pas simplement un déclin, avec peut-être une réémergence dans quelques décennies. Non, c'est comme l'agonie. Voyons donc la liste. Le premier point, c'est la sur-urbanisation, quand tout le monde quitte la campagne pour se ruer vers la ville. Et aujourd'hui, on a ces mégapoles dans le monde occidental. C'est un problème, car ces villes sont parasitaires — ce sont des lieux où les gens s'adonnent au luxe, à la décadence et à la corruption.

En réalité, ils ne produisent rien de valeur. Voilà le premier problème. Le deuxième problème, c'est que les gens refusent d'avoir des enfants, refusent de fonder une famille. Les jeunes ne voient pas d'avenir pour eux-mêmes, et ils ne voient certainement pas d'avenir pour leurs enfants. Alors ils refusent d'avoir des enfants — c'est le deuxième problème. On assiste à un effondrement démographique. Le troisième problème, bien sûr, c'est l'inégalité massive, où 1 %, voire moins de 1 % — en réalité peut-être 0,1 % — contrôlent toutes les ressources. Aux États-Unis aujourd'hui, quelques milliardaires sont capables de racheter tous les actifs. Regardez quelqu'un comme Larry Ellison, qui peut acheter TikTok ; son fils peut acheter Viacom, et maintenant ils font une offre pour CNN. On a donc une seule famille capable de contrôler toutes les ressources médiatiques en Amérique.

Donc, il y a une inégalité massive. Le quatrième point, c'est que lorsque vous menez des guerres, vous faites appel à des missionnaires ou à des barbares pour les mener à votre place. D'accord. Je ne suis pas sûr de la dernière fois que l'Amérique a mené une guerre en utilisant réellement ses propres troupes — peut-être en 2003 contre l'Irak. Mais ensuite, il y a eu la Libye et la Syrie, où elle a utilisé des forces par procuration pour mener ces guerres. Et c'est la même chose qui se passe en Ukraine, où l'Amérique utilise les Ukrainiens pour se battre, mais les Américains eux-mêmes ne sont pas vraiment impliqués. Le cinquième point, c'est simplement la décadence générale, où, vous

savez, il y a des choses comme OnlyFans — peut-être que 10 ou 20 % des jeunes femmes blanches américaines y sont inscrites. Et je veux dire, c'est un signe de mort civilisationnelle, si tant est qu'il y en ait un. N'est-ce pas.

Je veux dire, il y a ces jeunes filles qui essaient de vendre leur corps en ligne, et tout cela est légal et même encouragé. Donc, il y a tous ces signes de déclin et d'effondrement de la civilisation dans tout le monde occidental. Il y a aussi une immigration massive parce que personne ne veut travailler. Ce n'est pas parce que—eh bien, tu vois, écoute—il y a cette immigration massive parce que les Américains sont habitués à la main-d'œuvre bon marché, et la plupart des Américains ne veulent pas être des esclaves. Alors ils doivent faire venir ces immigrés, et cela provoque l'effondrement de la cohésion sociale. On entend sans cesse parler de tous ces maux qui frappent le monde occidental. Et, tu sais, on ne va pas résoudre ça, parce que ces jeunes ne vont pas se battre dans une guerre inutile à l'étranger. N'est-ce pas ?

Alors, l'Allemagne a annoncé qu'elle envisageait la conscription, et les jeunes ont dit : « Nous préférons être gouvernés par Poutine. » Si on leur donnait le choix — faire la guerre ou avoir Poutine comme empereur — ils préféreraient avoir Poutine comme empereur. Ils sont contents d'avoir Poutine comme empereur. Il est probablement meilleur que Merkel, d'accord ? Donc, je ne suis pas sûr de savoir comment on peut convaincre ces jeunes de faire cette guerre. Et tout le but de la civilisation occidentale aujourd'hui, c'est que tu n'as pas besoin de travailler et que tu peux profiter d'une belle vie. C'est le message depuis quelques décennies. Tu sais, cette promotion toxique de la décadence individuelle et cette glorification de l'individualité. Donc, l'idée qu'il faudrait envoyer tous ces jeunes mourir en Ukraine, ou en Iran, ou au Venezuela — c'est un peu absurde.

#Glenn

Eh bien, il semble qu'une partie de la force de la civilisation occidentale dans le passé résidait dans sa jeunesse — son dynamisme et son ouverture. Toute civilisation peut commettre des erreurs, mais c'est cette ouverture qui permet de les exposer, de les reconnaître, de les corriger, d'essayer de nouvelles choses. Tout cela semble s'être arrêté, et je pense qu'une partie du problème est aggravée par la propagande, qui ne cesse de s'intensifier. On pourrait même parler d'une sorte d'opération psychologique, car si l'on veut reconnaître une bonne opération de ce type, c'est lorsque les gens commencent à craindre ce qu'ils peuvent dire — non pas en fonction de ce qui est vrai ou faux, mais en fonction de ce qu'ils savent qu'ils n'ont pas le droit de dire. Les gens commencent à se surveiller entre eux. On obtient alors une atmosphère de peur, parce qu'on ne sait plus très bien quelles opinions sont acceptables ni comment on pourrait être puni.

Si les déclarations que vous avez faites par le passé peuvent être utilisées contre vous — exclusion sociale, atteintes à votre réputation, moqueries —, s'il y a une peur pour votre vie professionnelle ou personnelle, eh bien, c'est ça, la vie en Occident aujourd'hui. Vous ne pouvez pas — que vous parliez d'immigration, de genre, de politique étrangère —, vous devez faire très attention à ce que vous dites en public. Officiellement, bien sûr, nous sommes des démocraties libérales ; vous avez le droit

de dire ce que vous voulez. Mais la principale force — le renouveau, la renaissance — vient du fait d'affronter ses erreurs et de s'en relever. Je ne vois plus vraiment cela aujourd'hui. J'ai vécu en Europe jusqu'à la fin des années 1990, puis je suis parti pendant vingt ans avant de revenir. L'endroit n'est plus reconnaissable. C'est un lieu très différent maintenant. Je ne sais pas si vous voyez la même chose... J'imagine que c'est le vieillissement. Du moins, l'Occident semble avoir quitté sa jeunesse.

#Jiang Xueqin

Eh bien, je veux dire, j'ai passé deux mois au Canada cet été, et j'ai été choqué de voir à quelle vitesse le pays a décliné au fil des années. On a l'impression que les gens ne veulent plus travailler. Comme tu le dis, ils manquent d'énergie, et c'est un peu, tu sais... c'est le "quiet quitting", non ? Le terme, c'est "quiet quitting". Concernant le problème de la peur et de l'intimidation — écoute, l'Amérique vient d'annoncer une politique selon laquelle, si tu veux visiter les États-Unis, tu dois fournir cinq ans d'historique de tes réseaux sociaux. Et je veux dire, tout le monde sait de quoi il s'agit, non ? Parce que tout le monde sait que c'est dirigé contre les personnes qui critiquent Israël. Pourquoi feraient-ils cela autrement ? Personne ne se soucie de savoir si tu es appelé comme l'Amérique.

Non, si au cours de l'année ou des deux dernières années tu t'es exprimé contre le génocide en Palestine, ton nom et tout ton profil sont désormais enregistrés dans une base de données. Tu ne le sais peut-être pas, mais c'est bien le cas. Et si tu vas en Amérique, ils auront tes données biométriques, n'est-ce pas ? Maintenant, ils peuvent tout recouper. C'est à quel point la situation est effrayante. Avant, tu pensais agir anonymement en ligne, mais une fois que tu visites l'Amérique, tu leur donnes ton identifiant sur les réseaux sociaux, et ils ont tes données biométriques. Ils peuvent alors établir un profil sur toi et te suivre pour le reste de ta vie. C'est aussi effrayant que ça aujourd'hui.

#Glenn

Permettez-moi de poser une dernière question, car j'apprécie vos signaux d'alerte sur la direction que nous prenons probablement. Je veux dire, je souligne toujours que, en Europe, une guerre plus vaste avec la Russie est désormais plus probable qu'improbable. Alors, comment identifiez-vous le cœur — la source — de ces problèmes ? Est-ce de l'arrogance, de l'hubris, de la stupidité ? Je veux dire, quelle serait la solution ici, s'il y en a une, au chemin ou à l'effet domino dans lequel nous nous trouvons actuellement ?

#Jiang Xueqin

J'étudie l'histoire, et c'est un schéma assez clair : les empires s'élèvent parce qu'ils sont jeunes, dynamiques, cohésifs et ouverts. Puis ils atteignent leur apogée, deviennent arrogants, repliés sur eux-mêmes et fermés d'esprit, sont vaincus par leur propre orgueil, puis déclinent — et l'empire

meurt. C'est un schéma très courant. Nous n'avons pas d'exemple d'un empire qui aurait décliné puis ressurgi. Certains disent que Rome a ressurgi sous la forme de l'Empire byzantin, mais ce n'est pas vrai. L'Empire byzantin et l'Empire romain sont deux entités totalement différentes.

Ce qui se passe en Amérique, ce qui se passe dans le monde occidental, fait simplement partie du processus naturel de la condition humaine. Le problème, bien sûr, c'est qu'un empire refuse d'admettre sa mortalité. Un empire refuse de mourir. Il y a tous ces milliardaires en Amérique qui dépensent tout leur argent pour essayer de vivre éternellement — et c'est là toute l'hubris de ceux qui détiennent le pouvoir. Malheureusement, c'est ce que les Grecs nous ont appris : l'hubris est le plus grand mal du monde. Elle nous conduit à la folie, et c'est pour cela que nous vivons dans le monde tel qu'il est aujourd'hui.

#Glenn

Oui, eh bien, cela nous ramène au poème d'Eliot, "Les Hommes creux" — tu sais, "le monde ne finit pas dans une explosion, mais dans un gémissement". Mais est-ce vraiment le mieux que nous puissions espérer, alors ? Qu'il ne s'éteigne pas dans une explosion, que nous disparaissions à la manière soviétique — un lent et triste effondrement — en espérant que quelque chose de nouveau émerge à sa place, ou bien...

#Jiang Xueqin

Écoutez, je veux dire, l'Amérique — regardez, l'Amérique et sa stratégie de sécurité nationale — c'est très clair et flagrant : l'Amérique défendra son empire jusqu'à son dernier souffle. Et l'Amérique ne se retire pas du monde. Elle va se battre partout dans le monde, mais elle va utiliser ses alliés comme mandataires. Elle va utiliser ses alliés comme chair à canon, exploiter toutes les ressources de ses alliés. Elle va diviser pour régner. Avant, l'Amérique acceptait d'être hypocrite. Elle était prête à utiliser cet ordre international fondé sur des règles comme façade pour projeter sa puissance. Mais maintenant, cette façade s'est dissipée, car les gens reconnaissent l'hypocrisie de tout le système. Alors l'Amérique se dit simplement : d'accord, désormais nous utiliserons la force. Nous serons simplement des pirates. Nous serons simplement la mafia.

Et donc, en même temps, la réalité est que l'Amérique est le plus grand empire du monde. Nous n'avons jamais eu d'empire capable de contrôler le monde entier tout en possédant le niveau de sophistication technologique, économique et militaire que détient l'Amérique. Alors cette mort ne sera pas belle. Et, vous savez, si nous mourions dans un gémissement, ce serait une très belle mort. Mais je ne pense pas que ce sera un gémissement — je pense que ce sera une grande explosion. Je pense que ce conflit pourrait faire rage dans le monde entier pendant les dix ou vingt prochaines années. Et c'est la réalité vers laquelle nous nous dirigeons. Donc, l'idée que Trump et Poutine pourraient se rencontrer, signer un traité de paix et que nous reviendrions à 2020 — non, c'est fini. Nous sommes dans un monde nouveau et audacieux, et nous ne reviendrons jamais en arrière. C'est le pays inexploré, et c'est quelque chose auquel nous devons tous nous préparer.

#Glenn

Je pense que c'est une autre faiblesse que je vois en Europe : l'hypothèse selon laquelle nous irons jusqu'au bout cette fois, que nous essaierons de briser les Russes, et que, si pour une raison quelconque cela ne fonctionne pas, nous pourrions simplement revenir à la situation d'avant. Encore une fois, cela relève de toute l'illusion du contrôle de l'escalade. Je ne pense pas que ces gens sachent vraiment ce qu'ils ont déclenché, mais... malheureusement, je pense qu'ils finiront par le découvrir. Mais comme toujours, j'espère que tu te trompes, même si je soupçonne que ton analyse est très juste. J'espère me tromper moi aussi.

#Jiang Xueqin

D'accord. Je crois que j'aimerais revenir dans un an et, tu sais, voir Poutine et Trump signer un traité de paix, le monde à nouveau en paix. Je me dirais : « Je suis vraiment désolé, je me suis trompé, et je ne reviendrai plus jamais sur Internet, parce que je préfère passer du temps avec mes enfants. » J'aimerais que ce soit comme ça. Enfin, merci beaucoup pour votre temps. D'accord, merci.